

Forces en présence à MOHRUNGEN, le 25 Janv.1807

D. Mané © 91 et 99 d'après Bennigsen et Foucart. xx/xx = réduc. au 1/100-66e. Lettres = STA L3C.

I. Les Russes du Général-Major MARKOV 1er

<u>Formant écran</u>		<u>600 h</u>	
Cosaques Malachov	5 sotnias	300 h	4 M3
Cosaques Sisoiev	5	300 h	4 M3
<u>Avant-Garde</u>		<u>900 h</u>	
Hussards Elisavethgrad, Col. Iourkovsky	10 escadrons	900 h	12 L5
<u>1ère ligne</u>		<u>2.200 h</u>	
Mousquetaires de Pskov (droite)	3 bataillons	1.200 h	12 L5
25e Jägers, Colonel Vuitch (gauche)	3	1.000 h	12 L4
<u>2ème ligne (réserve)</u>		<u>1.200 h</u>	
Grenadiers Ekaterinoslav	3 bataillons	1.200 h	12 E7
<u>Devant l'aile gauche</u>		<u>1.000 h</u>	
5e Jägers, Col. Gogel (2 Bons en Tirailleurs)	3 bataillons	1.000 h	12 L4
<u>Devant Georgenthal</u>		<u>1.000 h</u>	
7e Jägers (dont 1 Bataillon en Tirailleurs)	3 bataillons	1.000 h	12 L4
<u>Artillerie :</u>			
Artillerie à Cheval, Colonel Ermolov	9 pièces		2 L6
Artillerie Légère (régimentaire)	9		2 L5
<u>Renforts : GM Comte PAHLEN :</u> (arrivent à Mohrungen par le Sud)			
Dragons de Courlande, Colonel Dolgorouky	3 escadrons	300 h	4 L5
Hussards de Soumi, Cel Kreutz B (et pris)	6	600 h	12 L5

(5.400 INF/15 Bons (360 h) + 2.400 CAV/29 Escs (83 h) = 7.800 h et 18 pièces (1 pour 433 h).
Le GL ANREP arrivé à la fin du combat s'est porté en reconnaissance et a été tué par un voltigeur ennemi.

II. Les Français du Maréchal BERNADOTTE

Eléments du 1er Corps d'Armée : (8.700 INF + 1.700 CAV = 10.400 h et 14 pièces)

GB Maison, Chef de l'Etat-Major du 1er C.A.

1ère Division : GD DUPONT		5.000 h	
<u>Brigade GB Legendre</u>		<u>5.000 h</u>	
9e Léger, Colonel Meunier	2 bataillons	1.600 h	16 L5
32e de Ligne, Colonel Darricau	2	1.700 h	16 L5
96e de Ligne, Colonel Barrois	2	1.700 h	16 L5
2ème Division : GD RIVAUD		1.200 h	
<u>Brigade GB Pachtod</u>		<u>1.200 h</u>	
8e de Ligne, Colonel Autié	2 bataillons	1.200 h	12 L5
(sans les voltigeurs, tous pris à Liebstadt)			
3ème Division, GD DROUET		2.500 h	
<u>Brigade GB Werlé</u>		<u>2.500 h</u>	
27e Léger, Colonel Charnotet	2 bataillons	1.200 h	12 L5
94e de Ligne, Colonel Razout	2	1.300 h	12 L5
Cavalerie Légère : GD TILLY		700 h	
<u>Brigade GB Picard</u>		<u>700 h</u>	
2e de Hussards, Colonel Gérard	3 escadrons	400 h	6 L5
4e de Hussards, Colonel Burthe	3	300 h	6 L5
Artillerie et Génie			
1 bie à cheval, 1 bie à pied	14 pièces		3 E7
4ème Division de Dragons (de la Rés. Cav.) :		1.000 h	
<u>Brigade GB Margaron</u>			
18e de Dragons, Colonel Laffite	3 escadrons	500 h	8 L4
19e de Dragons, Colonel Saint-Geniès	3	500 h	8 L4

Formant 12 bataillons (moyenne 725 h), 12 escadrons (moyenne 140 h) et 14 pièces (1 pour 742 h).



Mohrungen le 25 Janvier 1807 : l'Avant-Garde Russe de Markov 1er s'avance de Liebstadt sur Mohrungen dans l'intention de s'emparer de la ville. Bernadotte y a ordonné la concentration de ses forces et ne peut laisser prendre la ville sans courir le risque de voir son corps dispersé. Il s'y précipite donc et y arrive le premier avec une partie de ses forces. Il s'avance aussitôt au devant des Russes qui sont entretemps arrivés à hauteur de Georgenthal et se déploient pour combattre. tandis que de la cavalerie est envoyée prendre les Français à revers en contournant par l'Est le lac de Narien.

A 1 heure de l'après-midi la cavalerie de Bernadotte attaque les Hussards Elizavethgrad et commence une alternance de succès et de revers pour les deux camps. Au plus fort du combat, la 9e Légère, passant sur le lac gelé de Scherting pénètre dans Pfarrersfeldchen. Revenus de leur surprise les Russes contre-attaquent. Les trop jeunes soldats du 25e Jägers sont repoussés mais les Grenadiers Ekaterinoslav bien soutenus par le 5e Jägers reprennent le hameau, mettant en déroute avec perte de 300 hommes le 2e bataillon de "l'incomparable" 9e Légère qui perdit son drapeau* dans l'affaire au profit des Jägers.

Bref tout n'allait pas pour le mieux pour les Français lorsque Dupont débouche de Wiese avec les 32e et 96e de Ligne qui viennent d'abattre 56 kilomètres d'une traite depuis Elbing. Fatigués de monter et de descendre les fantassins s'engagent avec plaisir sur un terrain enfin plat au-delà duquel la droite Russe semble "en l'air". Mais bientôt des craquements annoncent que la neige a masqué de la glace prête à céder. Les soldats s'inquiètent mais Dupont les rassure : "Nous sommes sur une prairie où il y a seulement quelques pouces d'eau !" dit le général qui n'en savait rien. La glace tint et il ne fût pas détrompé.

L'épisode s'est déroulé sur le lac de Georgenthal, trente pieds de fond, auquel les Russes avaient appuyé leur droite en pleine confiance. Débordés sans rémission ils se trouvent rejetés sur le village même que les Français emportent dans la foulée. Dans l'intervalle Markov avait replié le reste de ses forces, ayant décidé la retraite dès l'apparition des renforts amenés par Dupont. Entretemps la cavalerie Russe de Pahlen s'était emparé de Mohrungen dans le dos des Français, capturant 183 hommes, tous les fourgons du 1er Corps et libérant 200 prisonniers Russes... Après cet éphémère succès elle se replie à son tour.

* L'histoire de ce drapeau est assez originale pour être rapportée. Quelques jours avant, l'aigle s'était descellée de son caisson et avait été remise dans un fourgon en attendant l'occasion de la refixer. Le jour de la bataille les Russes s'emparent donc du drapeau avec son caisson, mais pas de l'Aigle, nuance. Durant quelques jours c'est toutefois l'angoisse car la cavalerie de Pahlen s'est emparée de tous les fourgons du régiment à Mohrungen, sauf un qui s'est égaré. Miraculeusement c'est celui qui contenait le "coucou" et le régiment "inventera" donc un fait d'armes héroïque au cours duquel il reprendra son aigle à l'ennemi.

Malheureusement l'Empereur lisait les gazettes Russes et celles-ci décrivent si bien le drapeau pris que le doute n'était pas permis. En effet, celui du 9e Léger était exceptionnel puisqu'il s'agissait encore, et de manière parfaitement illicite, de son drapeau de la République, remis par Bonaparte en personne en 1802. En souvenir de sa conduite à Marengo le régiment fut honoré par le 1er Consul de l'inscription sur son drapeau du surnom "l'incomparable". En 1809 Napoléon rayera le colonel Meunier du tableau d'avancement avec la mention : "le colonel a perdu une aigle à Mohrungen". Ce qui était faux, mais juste !

Rejouer Mohrungen : rien de bien particulier à dire. Le plan et les ordres de bataille répondent. Pour le terrain toutefois, la neige recouvrant tout, les lacs peuvent être "oubliés" sur le décor pour être signalés discrètement par un quelconque moyen si l'on dispose d'un arbitre. Dans ce cas il sera possible de leur faire jouer le rôle historique que l'on sait, en prévoyant la rupture possible de la glace à chaque fois qu'une unité en ordre serré y pénétrera. Dé 1 pour l'INF, 1 ou 2 pour la CAV, 1-2-3 pour l'ART. Les Russes semblaient "au courant". La 9e Légère aussi mais tenta le coup. Dupont quant'à lui l'ignorait.

Un autre élément entre en jeu : l'arrivée différée de Dupont et celle de Pahlen que l'on peut faire entrer au 3e tour pour l'un et au 6e tour pour l'autre, dans une partie se jouant en 12 tours, sur jet d'un Dé 6 pour le tour dit, 5-6 pour le suivant, 4-5-6 après, et ainsi de suite. Deux régiments cosaques "rodent" dans le secteur (Malachow et Syssoïev). Le joueur Russe sera donc seul informé de l'approche de Dupont. Conditions de victoire : les Français doivent absolument conserver Mohrungen et les Russes Georgenthal. Pfarrersfeldchen donne donc un accessit à son possesseur mais la victoire passe par la ville "ennemie". Précisons toutefois que seule l'infanterie peut tenir un village et que Pahlen seul ne peut y prétendre.